

*La via di Porta Pia* qui fait suite à celle du Quirinal nous conduira à la Chartreuse de Sainte-Marie des Anges. Buonarroti avait passé quatre-vingts ans lorsqu'il s'avisait d'établir dans la rotonde des thermes de Dioclétien cette église, que Pie IV l'avait chargé de bâtir. Il conserva donc, mais en exhausant de douze pieds le sol du temple pour l'assainir, les huit énormes colonnes monolithes de granit syénois qui supportaient l'entablement, et il en revêtit les bases avec des socles de marbre. On sait comment Vanvitelli et les chartreux ont achevé de déshonorer cet édifice, où l'œil choqué par des disproportions s'attache au chef-d'œuvre d'un sculpteur français : le *Saint Bruno* d'Houdon. « Il parlerait, s'écria Clément XIV, s'il n'était retenu par la discipline ! » Ce fut une entreprise, pour un artiste de la fin du dix-huitième siècle, imbu de modèles antiques et de philosophie, que de retrouver par le savoir seul et la souplesse de l'esprit l'expression séraphique qui éclaire l'âme des saints. Houdon y est parvenu : son œuvre est de son siècle, et la figure est angélique sans rappeler les procédés ni le sentiment d'un Fra Angelico, d'un Rossellino, d'un Mino da Fiesole.

C'est à Sainte-Marie des Anges que l'on a rapporté, après l'avoir adroitement enlevé de Saint-Pierre pour y substituer une copie en mosaïque, le *Martyre de saint Sébastien* par Zampieri. Le *Saint*, les *Anges*, le *Christ* qui apparaît dans les cioux, sont des figures magistrales, au premier plan, il y a un groupe de femmes et de gens du peuple refoulés par la cavalerie tandis qu'on garrotte le martyr : — chef-d'œuvre de mouvement et d'exécution. On passe devant cette fresque pour gagner le fameux cloître aux *cent colonnes*, un des plus vastes qui soient. Il a cette grandeur que rêvait partout la volonté de Michel-Ange ; c'est un de ces monuments simples et purs où l'on éprouve la satisfaction qui résulte de la délicatesse des profils et de la mystérieuse harmonie des lignes, genre d'effet dont on n'a aucune perception tant qu'on n'a pas abordé aux rivages antiques.

Au centre de ce cloître tranquillement assis sur cent piliers de travertin, quatre cyprès innégaux, fracassés par les siècles et que Michel-Ange a plantés, déguisent en fontaine la margelle d'un puits : les plans lointains des galeries basses et claires, inscrits sur le ciel bleu, prêtent à ces géants sombres des dimensions colossales. Les carrés de la cour sont un potager où sourient quelques roses du Bengale ; mais rien n'atteint la grave et silencieuse poésie de cet enclos dévolu à la méditation.

Ce monastère est tellement encastré dans les Thermes de Dioclétien, qu'en traversant une petite cour où me conduisit à titre de compatriote un frère portier d'origine alsacienne, on se trouve en présence d'un des fragments les plus considérables de cette architecture, moins antique, moins pure, moins bien conservée que les Thermes de Caracalla dont les constructeurs du troisième siècle ont presque reproduit le plan. Le bon chartreux, tout en exaltant ces ruines, ne laissait pas de regretter la thébaïde maternelle des Alpes Dauphinoises et de songer aux versants légumineux des Vosges ; il m'avait montré avec orgueil des raves alignées dans le cloître et, pour être sincère, je dois confesser que nous échangeâmes quelques paroles sur la choucroute.

En revenant, comme nous traversions l'église, je remarquai un buste assez vivant du cardinal François Aletai, professeur de saint Charles Borromée. Ce neveu d'André Aletai fut, au dire de Muré, « l'ornement de son siècle ; » ses contemporains ont à l'unisson encensé son génie ; sa gloire ne passera jamais ! — il n'a rien publié... On lui a composé en six mots une très-grande inscription :

VIRUTE VIXIT, MEMORIA VIVIT, GLORIA VIVET.